

XX DIMANCHE ORDINAIRE – 19 août 2018

**MA CHAIR EST VRAIE NOURRITURE, MON SANG EST VRAIE BOISSON -**

**Commentaire de l'évangile par Alberto Maggi OSM**

**Jn 6, 51-58**

**Moi, je suis le pain vivant, qui est descendu du ciel : si quelqu'un mange de ce pain, il vivra éternellement. Le pain que je donnerai, c'est ma chair, donnée pour la vie du monde. » Les Juifs se querellaient entre eux : « Comment celui-là peut-il nous donner sa chair à manger ? » Jésus leur dit alors : « Amen, amen, je vous le dis : si vous ne mangez pas la chair du Fils de l'homme, et si vous ne buvez pas son sang, vous n'avez pas la vie en vous. Celui qui mange ma chair et boit mon sang a la vie éternelle ; et moi, je le ressusciterai au dernier jour. En effet, ma chair est la vraie nourriture, et mon sang est la vraie boisson. Celui qui mange ma chair et boit mon sang demeure en moi, et moi, je demeure en lui. De même que le Père, qui est vivant, m'a envoyé, et que moi je vis par le Père, de même celui qui me mange, lui aussi vivra par moi. Tel est le pain qui est descendu du ciel : il n'est pas comme celui que les pères ont mangé. Eux, ils sont morts ; celui qui mange ce pain vivra éternellement. »**

Nous sommes arrivés à la conclusion du long discours que Jésus a tenu dans la synagogue de Capharnaüm, un discours qui lui coûtera la déception de la part de la foule qui le suivait et qui espérait le voir devenir leur roi. Un discours qui provoquera la préoccupation des autorités religieuses car elles comprendront que Jésus vient proposer et inaugurer une nouvelle relation avec Dieu tellement différente et même déstabilisante, par rapport à celle qu'ils imposaient au peuple. Et cela coûtera à Jésus, aussi, l'abandon de plusieurs de ses disciples qui, à la fin de ce discours l'abandonneront. Voyons ce qui est arrivé, nous sommes au chapitre 6 de Jean du verset 51 au verset 58.

Jésus revendique encore une fois la condition divine en employant le nom de Dieu "Je suis". « *Moi, je suis le pain vivant* » le terme indique qu'il s'agit d'une vie indestructible, et donc un pain qui, s'il est assimilé, produit en l'homme une vie d'une qualité capable de traverser la mort, « *le pain vivant, qui est descendu du ciel* », évidemment dans un sens théologique et non spatial, indiquant son origine divine. Et puis Jésus met une condition : « *si quelqu'un mange de ce pain, il vivra éternellement.* » Parce que c'est un pain qui communique la vie indestructible. « *Le pain que je donnerai,* » et l'évangéliste anticipe le sens de l'eucharistie, « *..c'est ma chair* » le don de Dieu passe par la chair de Jésus, « *donnée pour la vie du monde.* » Il ne peut pas y avoir don de l'Esprit où il n'y a pas aussi don de la chair. Jésus inverse la spiritualité de l'époque où il fallait se spiritualiser pour s'élever vers Dieu ; en revanche il présente un Dieu qui s'humanise toujours plus pour se rapprocher de l'homme. Alors la communication de Dieu s'opère à travers l'humanité des personnes. Plus on est humain et plus Dieu réussit à se manifester à travers nous.

Cela suscite alarme et préoccupation, en effet « *les juifs* » c'est à dire les autorités religieuses « *se querellaient entre eux : "Comment celui-là"* » ils ne nomment jamais Jésus. Le dédain, le mépris envers Jésus est tel qu'ils évitent de le nommer en utilisant "celui-ci" ou "celui-là". « *Comment celui-là peut-il nous donner sa chair à manger ?* » Un Dieu qui, au lieu de prendre les dons, se donne lui-même, voilà qui est inacceptable pour la mentalité religieuse.

Alors Jésus renouvelle la condition : « *Jésus leur dit alors : "Amen, amen, je vous le dis* » expression qui signifie "ce que je vais vous dire maintenant est certain" et voici la condition « *si vous ne mangez pas la chair du Fils de l'homme, et si vous ne buvez pas son sang,* » à travers la chair et le sang l'évangéliste se réfère à l'image avec laquelle, dès le début de son évangile, il a présenté Jésus : il est l'agneau de Dieu. Qu'est-ce que l'agneau de Dieu ? Moïse, la nuit de l'exode avait commandé à chaque famille de prendre un agneau et d'en manger la chair pour avoir la force d'inaugurer la marche vers la liberté et le sang les aurait protégé de la mort. Voici, Jésus est le vrai agneau dont la chair aide à parcourir le chemin de cet exode et dont le sang libère, non pas de la mort physique, mais de la mort éternelle.

Et Jésus dit « vous n'avez pas la vie en vous » en fait il n'y a pas d'article devant 'vie', meilleure traduction « *vous n'avez pas de vie en vous* » l'homme ne se réalise pas, si non à travers l'assimilation et l'identification avec Jésus. Et puis Jésus, l'évangéliste utilise un terme choquant que l'on n'emploie pas pour les personnes, il dit « *Celui qui mange* » en grec "trogon" on se sent déjà à la prononciation, c'est un manger rustre, grossier employé pour les animaux, pourquoi cela ? Pour éviter tout éventuel sens spirituel du terme, il indique une vraie assimilation, « *celui qui mâche la chair* ». Et puis Jésus dit ce qu'il n'aurait jamais du dire dans un contexte juif « *..et boit mon sang* » Le sang c'est la vie, les Juifs ne boivent même pas le sang des animaux alors, comment peut-on boire le sang ? C'est une chose choquante « *..et boit mon sang a..* » attention il ne dit pas « *a la vie éternelle* » comme le dit la traduction mais « *a vie éternelle* » La vie éternelle n'est pas une vie que l'on ajoute à celle-ci mais la vie d'une qualité indestructible, « *et moi, je le ressusciterai au dernier jour.* » Et Jésus confirme « *En effet, ma chair est la vraie nourriture, et mon sang est la vraie boisson.* » C'est à dire vraie nourriture.

Et Jésus insiste encore « *Celui qui mâche ma chair et boit mon sang* » et pour la première fois « *demeure* » c'est un verbe cher à l'évangéliste, il l'emploie quarante fois dans son évangile « *demeure en moi, et moi, je demeure en lui.* » Le Dieu de Jésus n'est pas un Dieu qui absorbe l'homme mais un Dieu qui ne demande qu'à être accueilli par l'homme pour se fondre en lui et en dilater la capacité d'amour. Cela a pour conséquence que l'homme demeure en Dieu et Dieu demeure en lui.

Et Jésus continue « *De même que le Père, qui est vivant, m'a envoyé, et que moi je vis par le Père, de même celui qui me mâche, lui aussi vivra par moi.* » Ce vivre par Jésus signifie à cause de Jésus et grâce à Jésus : à la vie reçue correspond le vie donnée, c'est l'image de l'eucharistie. Dans l'eucharistie il y a cette dynamique de l'amour reçu et de l'amour communiqué. Plus la capacité de se donner est grande, plus grande est la capacité de recevoir ce Dieu qui, en nous, demeure.

Et Jésus conclue avec ce qui lui coûtera l'abandon d'une partie de ses disciples « *Tel est* » et il le souligne « *Tel est le pain qui est descendu du ciel* » Quel était le pain descendu du ciel ? Le pain descendu du ciel était la manne dans le désert. Jésus dit non ce n'est pas la manne « *il n'est pas comme celui que les pères ont mangé. Eux, ils sont morts* » Jésus enfonce de nouveau le couteau dans la plaie ouverte de l'exode. L'exode a été un échec, tous ceux qui ont suivi Moïse sont tous morts dans le désert, seulement leurs fils sont entrés en terre promise. Et de nouveau Jésus conclut avec le verbe 'mâcher' « *celui qui mâche ce pain vivra éternellement* » L'exode de Jésus est destiné à se réaliser pleinement.